

Sous les pas de lune  
une gueule ouverte gobe des pensées  
aériennes

Le vide

Phagocyter la Voie Lactée  
sur le chemin des rêves

La fuite

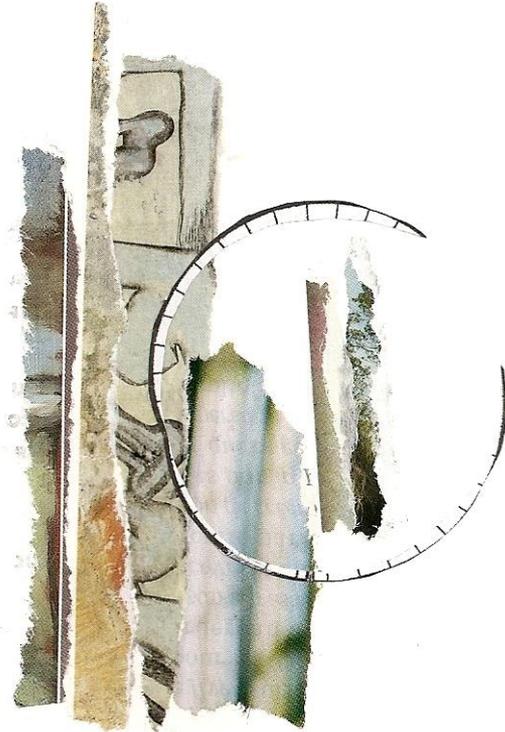
Runes gravées sur les météores  
traces des jours perdus

Équilibre fragile

Lente érosion de l'immuable  
et des espaces intermédiaires

Pourquoi inventer la neige ?

*Alain Cotten*



Sous les pas de lune  
une gueule ouverte gobe des pensées  
aériennes

Le vide

Phagocyter la Voie Lactée  
sur le chemin des rêves

La fuite

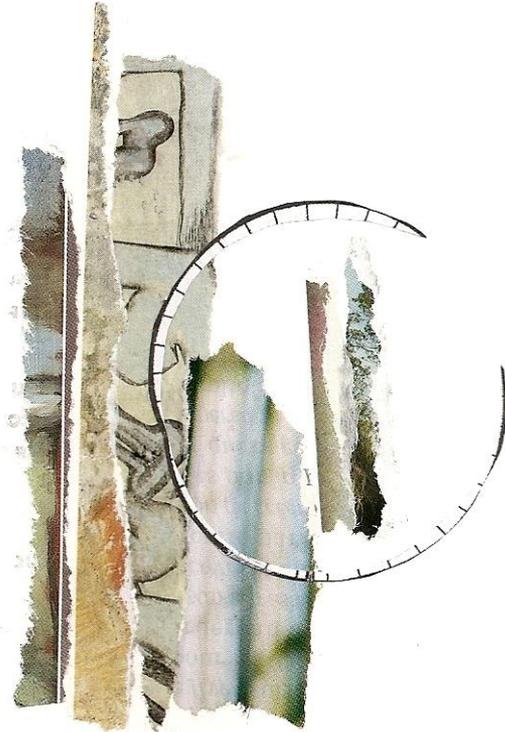
Runes gravées sur les météores  
traces des jours perdus

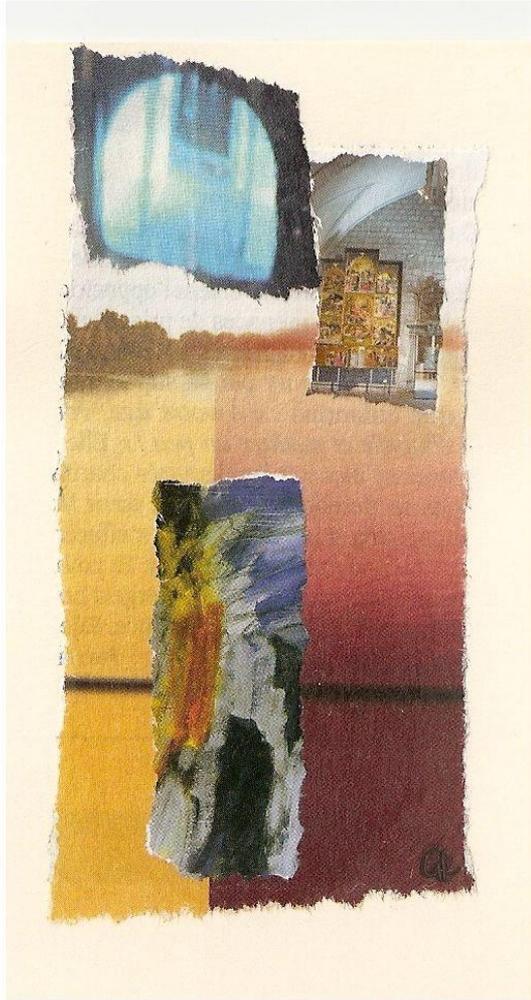
Équilibre fragile

Lente érosion de l'immuable  
et des espaces intermédiaires

Pourquoi inventer la neige ?

*Alain Cotten*





*Dans la dislocation  
échancre de lumière  
que carrelait la trinité des pourpres  
se fanaient les vestiges d'un chagrin délabré*

*Le ciel tenait parole*

*Attendue  
elle n'avait pas à s'attarder*

*un accroc de soleil lui ouvrait des chemins  
au loin très haut bleissait l'arche.*

*Arlette Chaumorcel*

*Poème dédié à André Delepouille*



Fenêtre des présences  
Des chemins bleus coulent  
Entre la terre et le ciel.

Qui se tient là invisible ?

Des contrées brunes  
Où habitent les hommes perdus.

Automne et printemps.

À la fenêtre du matin  
Reviennent les feuillages  
Promesse du silence.

*Bernard Grasset*

Enfonce-toi dans la forêt d'hiver  
Quand la lumière ruisselle  
Sur les troncs brun et crème

Pas de feuille  
Rien ne s'oppose  
Au triomphe du ciel  
Qui déverse ses seaux d'étoiles  
La nuit venue

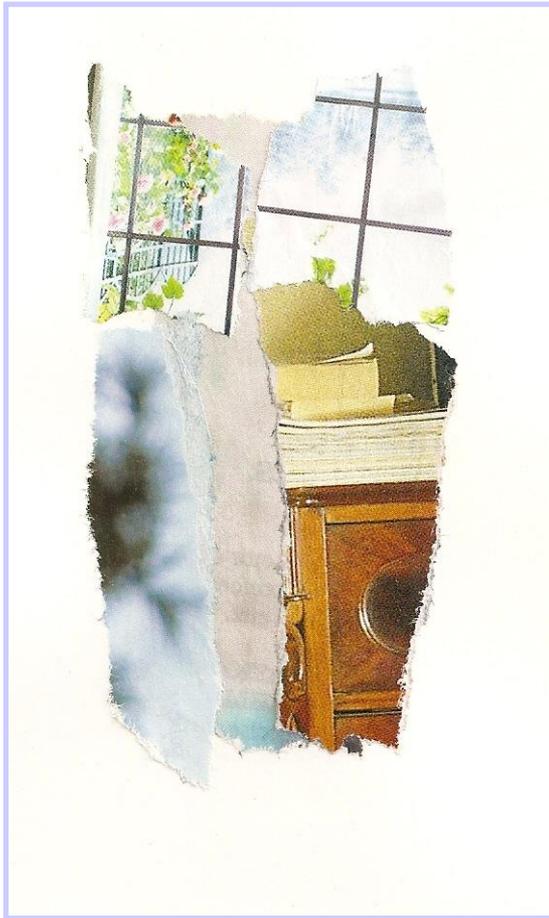
Enfonce-toi dans la forêt d'hiver  
Trouve des lettres  
Pour donner vie  
A tous ces arbres  
Enfoncés dans la mort

Avec ces lettres  
Tu formeras  
Le mot hêtre  
Le mot chêne  
Le mot érable  
Le mot charme  
Le mot châtaignier

Et tu t'émerveilleras un jour  
Des bourgeons surgissant  
Au bout de leurs branches

*Pierre TANGUY.*

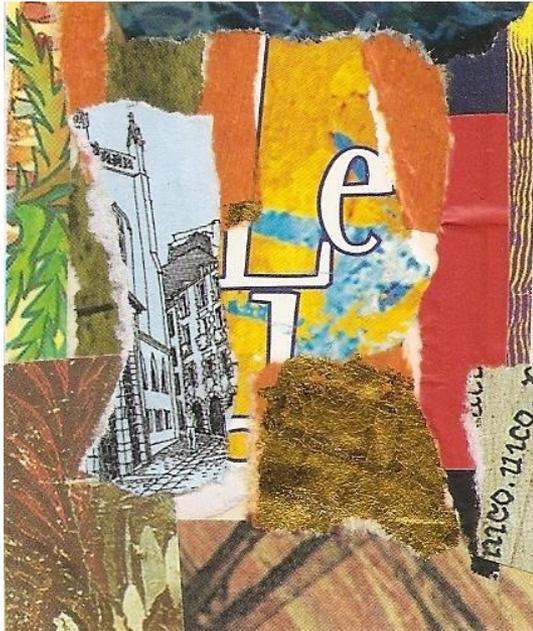




Ces livres posés sur la table  
s'endormiraient  
s'il n'y avait par la fenêtre  
un petit mot du vent,  
une parole de lumière  
venant caresser les pages  
et cet ordre des choses  
où le dehors et le dedans  
s'interpénètrent...

Et tout s'opère de même  
entre le regard  
et les objets qui s'engrangent  
avec le temps  
dans les recoins de la mémoire  
et la demeure intarissable de nos cœurs.

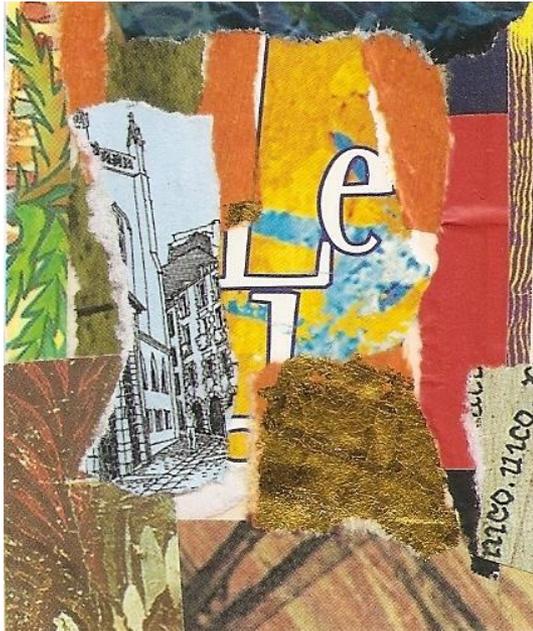
*Bernard Perroy*



Chaque chose est prise dans l'être  
une seule et même chose

Qui a vu l'or se refléter sur ton visage?

*Brigitte Maillard*



Chaque chose est prise dans l'être  
une seule et même chose

Qui a vu l'or se refléter sur ton visage?

*Brigitte Maillard*



Fragments désaccordés  
d'un monde à son réveil  
il faut réenchanter  
le ciel entre les murs  
pour qu'un arbre surgisse  
et montre la lumière

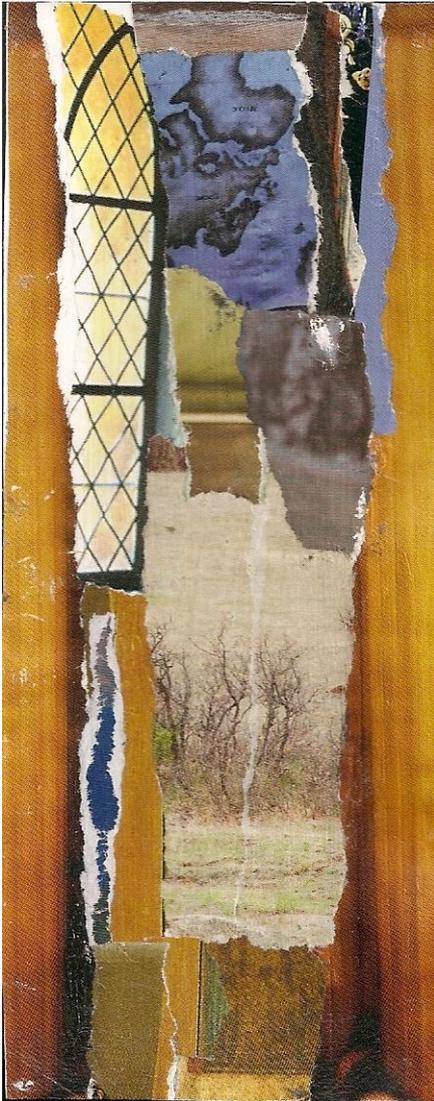
où l'aube se résout  
rose du jour venu.

*Claude Serreau*



Une blessure s'ouvre en toi : ce soir il ne viendra personne. Des pas traversent les ténèbres, d'hommes qui ont à vivre ailleurs... Tes mots déchirent le silence, griffent l'attente où tu te noies. Ah, qu'un seul pas dans la ruelle crève l'écran de la fenêtre !

*Claude Cailleau*



l'âge est une fenêtre  
qui se ferme  
chaque jour un peu plus

se dispersent les lieux  
les jours des lieux  
les visages  
les noms

l'âge même

*Denis Heudré*



## Trio de lande

Flotte en nature

Piétine l'herbe du ciel

Foule ce territoire insoumis

Évite les soleils blancs aux cœurs jaunes

Défile leur corps en profil

Décollage en remise

Subtil assemblage

*Dominique Bar*



De livre en livre  
Déchirant la bibliothèque  
Tu vas sans le savoir  
Vers l'invention du livre  
Qui t'attendait  
Aux lisières de la mémoire,  
Du fond persistant  
De ton enfance  
Tu joues chaque jour  
Plus librement tu grandis  
Selon la coutume des arbres  
Et des paroles.

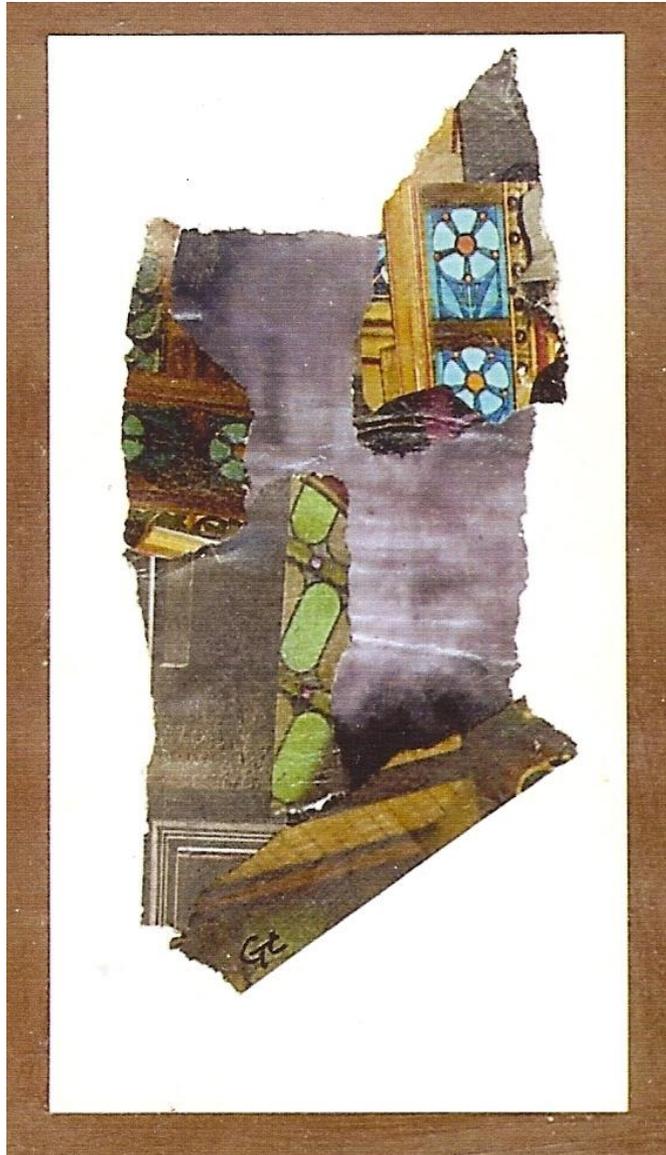
*Emmanuel Hiriart*



des rats se cachent  
dans les replis  
l'ombre vient sur moi  
comme un homme  
avide, et culbute  
toutes les  
évidences-

je suis d'ici  
comme  
on l'est de partout-

*Emmanuelle Le Cam*



Deux soleils bleus  
trois oranges vertes  
un matin mauve

une aile d'oiseau  
sur un clocher  
portent  
à la nuit  
un chant d'eau morte.

*Eve Cazala*



## Abyme

En plein jour, l'œil fixe l'horizon d'où surgit parfois un bateau dont le quai est oublié. Pourquoi, c'est une image.

Retenus à l'esprit, les mots se tendent comme s'ils n'étaient jamais prononcés. C'est un silence perdu.

C'est un regard depuis la nuit, habitée par un toit où tu vis sans être vu une seule fois.

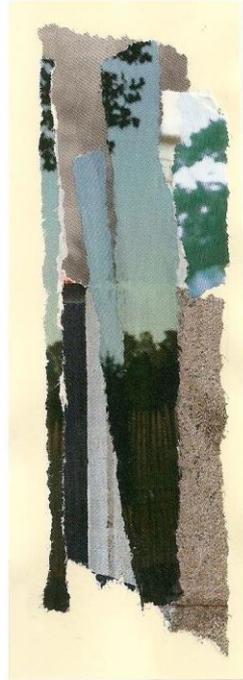
Ici, le mur est tombé et je vois ce que je dis, en ce temps de désert qui, d'une vague invisible, précède ta parole.

*Fabrice Farre*



Pêcheurs d'aurores miraculeuses  
j'ai lancé mes rêves insensés  
tels des filets déchirés  
sur les reflets de la mer.

*Gérard Mottet*



Déferlement

de cette vibration passagère

qu'y a-t-il à retenir

seul l'éphémère

et empressé envahissement  
d'une once de plaisir ludique

certes sur l'instant

la jouissance

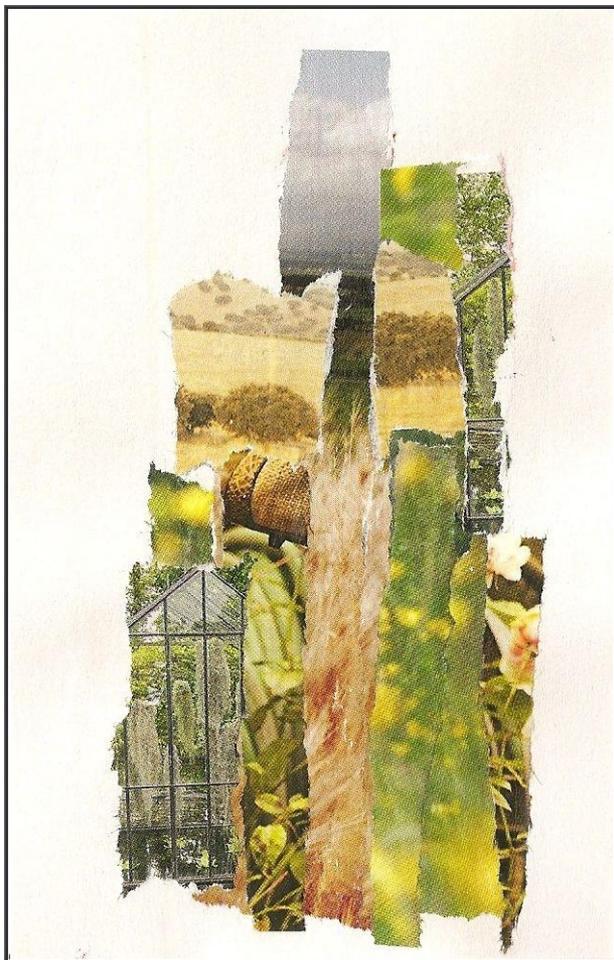
de l'extrême submerge

*Jacques Basse*



Elle est belle  
cette larme  
au coin de l'œil  
du jour  
lorsque le gel  
à l'aube  
la saisit.

*Jean Joubert*



Les fleurs  
sont autant d'yeux  
fermés pour se raconter  
ouverts pour s'unir au ciel.  
Autant de soleils  
à demeure dans le temps,  
en communion avec l'azur  
pour désennuyer notre cœur.  
S'en approcher, les sentir  
c'est taire nos souffles  
devenus des regards de silence,  
c'est surtout le refus  
de sortir d'un rêve tenu au chaud.

*Jean-Albert Guénégan*



Je demande au poète  
de délivrer son chant  
des filets de la raison  
pour lire dans les schistes  
le signe des origines.

*Jean-Luc Pouliquen*



il était venu l'enfant il nous avait dit  
je vous annonce un temps de grand bonheur  
il avait la bonté d'un ange et le cœur  
qui battait  
sur notre main

tout le jour que de paroles échangées  
il avait eu cette générosité et ce sourire  
enfin sur nos lèvres était sa récompense

le lendemain il était reparti  
avec dans sa besace un peu  
plus d'amour encore à partager  
avec tous ceux qui comme nous  
donnaient donnaient mais si  
mal

alors depuis à notre tour  
nous prenons la route  
dans l'espoir de donner  
la main  
à cet enfant

que nous étions

Jean Marc Gougeon



## Xème déclaration

N'ayez peine, je vous prie,  
lorsque vous entendez ma voix  
au-delà des nuages.  
Après bien des hésitations  
j'ai choisi d'être loin  
du monde tel qu'il est ici,  
pour espérer le lire ailleurs  
mieux qu'un roman pour les chimères  
et mieux qu'un recueil de secrets  
à ne dévoiler qu'en cachette...

*Jean-Paul Mestas*



Attentif à l'éveil des ruines  
salué par des passereaux  
ce printemps de châteaux cathares  
Le ciel insensiblement change  
et s'invite un âpre cantique  
puisé au battement des songes  
La fraîcheur d'un ruisseau ricoche  
sur le vert des ceps assoupis  
Mais où est le sceau qui marqua  
l'échine sensible du site  
Des siècles convient les murs  
au retour de l'enchantement  
Après celles des trépassés  
révélations laborieuses  
des abeilles à un églantier

*Jean-Vincent Verdonnet*



## Jour d'ajonc

Sans autre appui qu'un bâton  
submergé de vert âpre  
saturé de jaune âcre,  
vacille en songe l'enfant  
sur ce chemin de terre  
saturé de jaune âcre  
submergé de vert âpre  
sans autre appui qu'un bâton,  
juste avant la courbe  
s'incurve en océan  
s'incurve en ciel.

*Kza Han*



il était venu l'enfant il nous avait dit  
je vous annonce un temps de grand bonheur  
il avait la bonté d'un ange et le cœur  
qui battait  
sur notre main

tout le jour que de paroles échangées  
il avait eu cette générosité et ce sourire  
enfin sur nos lèvres était sa récompense

le lendemain il était reparti  
avec dans sa besace un peu  
plus d'amour encore à partager  
avec tous ceux qui comme nous  
donnaient donnaient mais si  
mal

alors depuis à notre tour  
nous prenons la route  
dans l'espoir de donner  
la main  
à cet enfant

que nous étions

Marc Gougeon



Pendant tout l'hiver  
Je n'ai vu personne

Les escaliers étaient tout blancs  
Envahis par la neige  
Chute par les trous du toit

Dans la forêt en face de la ville  
Tôt le matin  
Je cherchais le bois du feu  
Au premier crac de noirs corbeaux  
S'élevèrent en vols nombreux  
Dans la lumière violette

Je vivais désormais dans une seule pièce  
Là-haut aux étages supérieurs  
Et je dormais sur un canapé  
Près de la fenêtre  
Ce fut cet hiver- là  
Que je suis devenu vieux.

*Marco Modi*  
(Poème traduit de l'italien)



Fenêtre ardente

Fuyant autour

la fenêtre

tient tout le paysage

sur ses bords

déborde le cadre

s'évapore

pour que l'ensemble

tienne

laisse trace

sur les bords.

*Marie-Josée Christien*



### Ping-pong

Traduire            ou  
jouer sur        l'écho            des mots

le jeu de Lego d'un    je    à l'autre  
d'un point à l'autre de    l'hémisphère

words like a *bridge/pont*  
*between works*  
*pink gong* qu'on entend

### Bingo

résonner entre  
les mots qu'on tend  
entre les langues

tisserande sans filet  
entre les mailles et les mails

lexique où l'on épingle les signes  
dans le froissement des messages  
télescopés syncopés    Hop et

*back to the beginning again*

les mots se cabrent et rebondissent  
disent plus ou moins    refusent  
les grilles et cinglent  
vers d'autres rives

Retendre un pont  
tout secouer  
réamorcer redisposer  
comme un puzzle  
*phrasal maze*

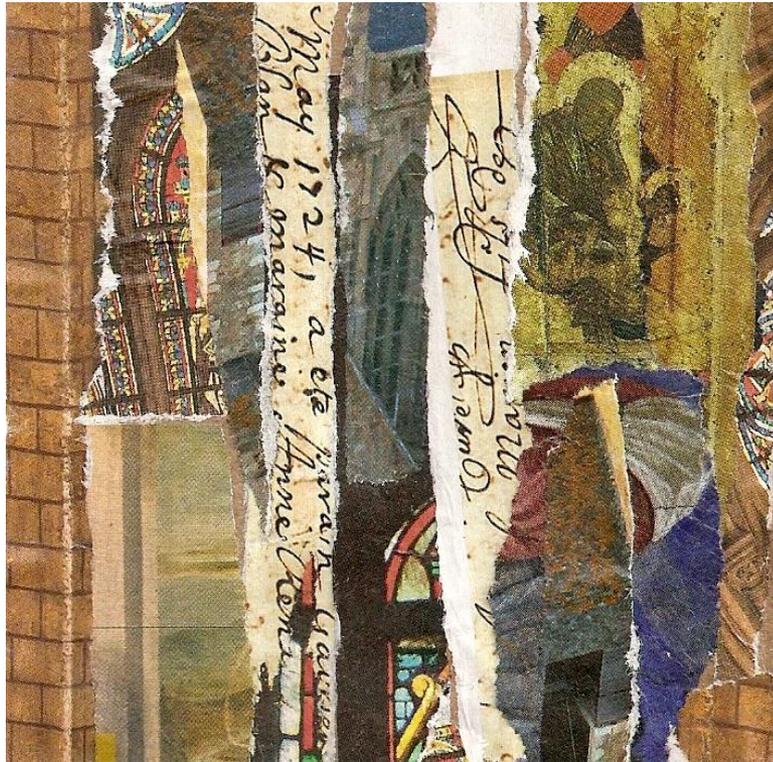
### *Mazel Tov*

Tout vient à point  
parfois  
à qui sait attendre

On gagne à deux dans ce jeu  
de ping-pong

et la balle des mots emporte le poème vers  
d'autres destinées.

Marilyne Bertoncini



Désir d'enfance longtemps arrimé  
au mât des grands ciels  
de nos rêves  
et des histoires contées

puis un jour  
sorti de son carcan doré

confronté aux hasards de la route  
aux mille carrefours

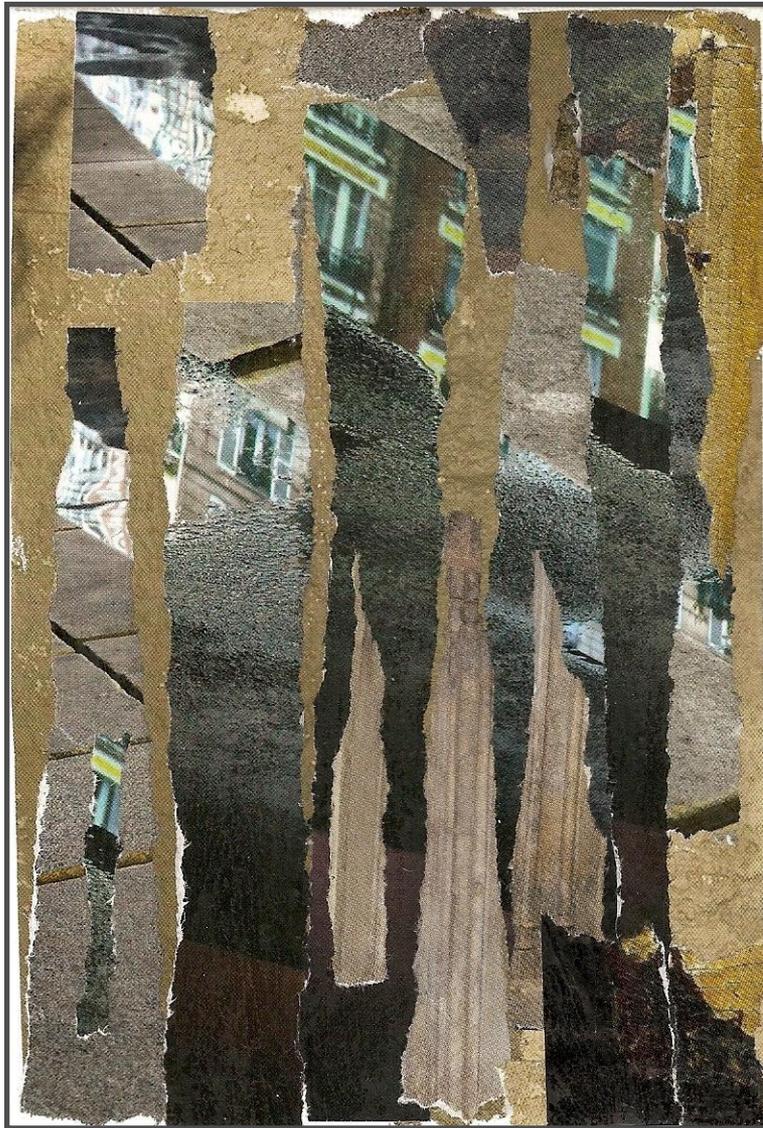
aux imprévisibles détours  
pour accéder  
toujours plus haut  
sous l'œil du Divin

*Michel-Xavier Fressard*



La pleine lune  
éclaire la première gelée  
sur l'étang  
et mes nouveaux  
cheveux blancs.

*Mireille Le Liboux*



Ruelles d'ombre bleue  
toisées de linges et de draps  
pavoisées de soleil

où se glisse furtif  
un gamin que la vie  
a saisi au collet

*Nicole Laurent-Catrice*

## AU CŒUR DE L'ORAGE

À *Lambert Schlechter*



Chaque jour nous l'apprend  
la vie n'est pas cette tapisserie  
mailles et merveilles  
tissée à mains cajoleuses

où la licorne et les autres locataires  
des bestiaires de l'enfance  
affublés de postiches nous attirent  
dans les vestiaires de l'errance  
mais on fonce parfois tête baissée

Ce n'est qu'au cœur de l'orage  
que la réalité se rappelle à nous  
que l'imaginaire fout le camp au galop  
Pour lui tenir la bride  
nos doigts ne doivent pas trembler  
en battant les cartes du rêve

*Olivier Cousin*



Le moteur tourne  
Volcan dans paysage ultraviolet  
Passant derrière la vitre  
D'un unique séjour

Est-ce la nuit des arbres  
Qui veut manger la montagne  
Ecrasée par le soleil ?

Je m'en veux de ne pas habiter  
Au fond de ce lac  
Je m'en veux de ne pas pouvoir  
Rester ici  
A contempler les choses qui sombrent

Pourtant rien de mortel ne traverse  
Cette ultime partie  
D'un monde intérieur

Patrice Maltaverne



Tant de couleurs  
D'histoires et de paysages  
Je suis un métis

*Patrick Joquel*

Enfonce-toi dans la forêt d'hiver  
Quand la lumière ruisselle  
Sur les troncs brun et crème

Pas de feuille  
Rien ne s'oppose  
Au triomphe du ciel  
Qui déverse ses seaux d'étoiles  
La nuit venue

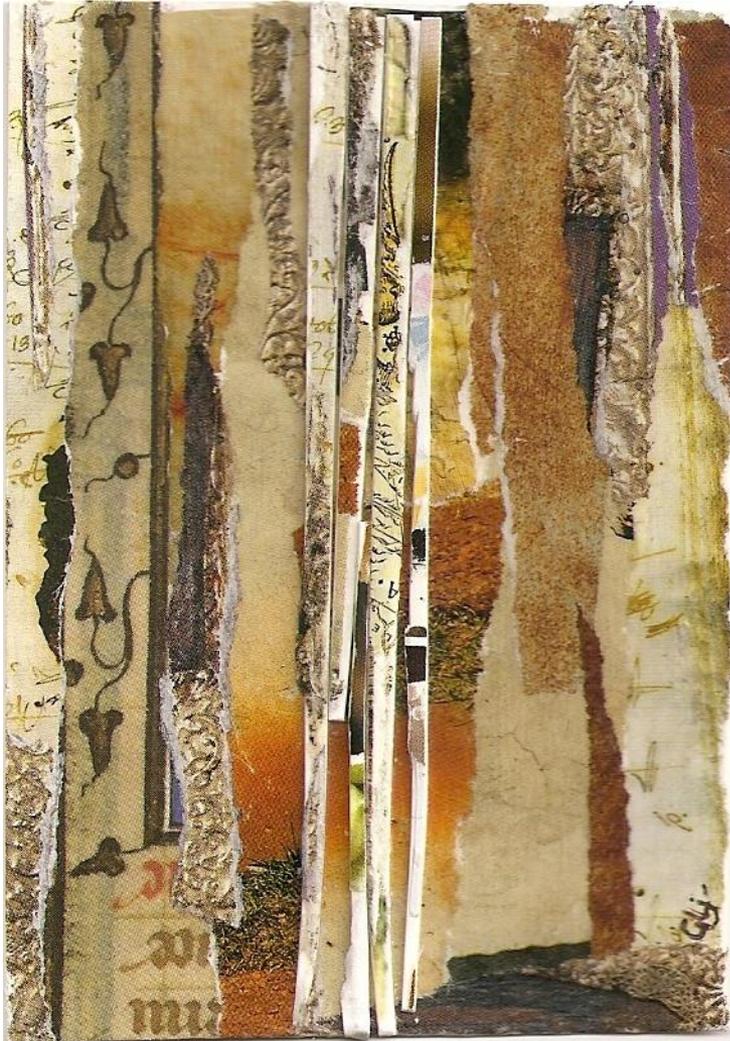
Enfonce-toi dans la forêt d'hiver  
Trouve des lettres  
Pour donner vie  
A tous ces arbres  
Enfoncés dans la mort

Avec ces lettres  
Tu formeras  
Le mot hêtre  
Le mot chêne  
Le mot érable  
Le mot charme  
Le mot châtaignier

Et tu t'émerveilleras un jour  
Des bourgeons surgissant  
Au bout de leurs branches

*Pierre TANGUY.*





Dans les plis  
du langage  
se multiplie  
la Vérité

Et dans les signes  
du temps  
elle se dévoile  
à qui sait voir

Mais derrière les rideaux  
qui masquent sa pudeur  
elle surgit nue  
au cœur complice

Car l'Amour  
est l'énergie du monde.

*Roland Nadaus*

## Je suis et je le suis



Je suis l'oiseau.

Des étoiles m'arrachent du bleu.

Ce que j'attendais venir sur l'horizontale, le voilà tomber sur la verticale :  
yatagan d'une croisade intime, qui me conduit dans la clairière.

La Joconde n'est pas loin – juste allée chercher le lait. Elle suivra les  
suintements du chemin de retour.

Vue vers la Renaissance, même si les ogives veillent.

La séparation des eaux a été ma ligne d'horizon première,  
la nébuleuse côtoyant l'éclaircie est ma deuxième nature.

Les déchirures, les moisissures à travers les ouvertures, les vernissures  
me mettent en harmonie.

Je suis depuis toujours et à jamais dans un tableau.

En apesanteur.

Encore un coup d'œil, et il devient une botte de cent lieues.

J'ai dû inventer la deuxième : la voilà, vous venez de la lire.

Pour aller où ? Je suivrai l'oiseau.

*Sanda Voïca*

## L'ange

Un ange s'est penché sur le berceau du monde  
Sur le berceau du monde un ange s'est penché  
Et le ciel éperdu s'est ouvert à la ronde  
Comme s'ouvre la mer sous le pas du berger

C'est là que je le vis surgissant de ses âges  
Sous la frondaison d'or d'un arbre de Judée  
À cet instant précis où le ciel s'ensauvage  
Et tapisse d'azur la plainte de l'été

Face au soleil naissant il a lissé ses ailes  
Et au banc du silence ardemment s'est posé  
Epinglant une à une ses larmes éternelles  
Sur l'ombrelle amarante des roses de Pangée

Aux rameaux de son cœur l'incandescence brise  
À sa main le bleuet de l'éternel retour  
Et à son front béni la couronne conquise  
Par-delà l'oraison suprême de l'amour

Un ange s'est penché sur le berceau de l'onde  
Sur le berceau de l'onde un ange s'est penché  
Et son chant éperdu s'est ouvert à la ronde  
Comme s'ouvre le ciel au-dessus du verger.

